

Pierre-Alain GASSE

L'amour au temps du coronavirus



Selma et Milos

Nouvelle en dix tableaux

2020

Pierre-Alain GASSE

***L'amour au temps
du coronavirus***

Selma et Milos

Nouvelle en dix tableaux

2020

Photo de couverture : Fresque en cours d'achèvement sur Venice Beach (Californie) © Mario Tama, avril 2020, DR.

Avant-propos

Ce titre – qui parodie celui d’un roman célèbre de Gabriel García Márquez – voudrait être celui d’un recueil à venir, illustrant des situations et des comportements induits par la pandémie que connaît le monde actuellement.

La fiction présentée ici, qui en est le premier item, s’inspire d’une dépêche de l’AFP, parue le 21 août 2020, en pleine léthargie estivale.

Tous les prénoms utilisés sont, bien entendu, fictifs. Seuls la localisation et le dénouement sont exacts. Le reste, tout en s’inspirant du réel, relève de la création romanesque.

Pierre-Alain GASSE

septembre 2020

SOMMAIRE

Prologue

I – Selma/Ali

II – Selma/Marie

III – Selma/Milos

IV – Milos/Dragan

V – Selma/Amina

VI – Selma/Milos

VII – Amina/Ali

VIII – Milos/Selma

IX – Selma/Milos

**X – Selma, Milos/Amina, Ibrahim, Ali,
Mohamed, Mariam**

Prologue

Besançon, France, août 2020.

La cité est calme encore, mais les guetteurs sont déjà en place. Ces deux ados, là, casquette à l'envers et masque sous le nez, qui font du skate dans les allées entre les blocs en sont. Ces deux plus grands qui fument, protection sous le menton, sur les marches du bloc d'en face aussi. Et pas mal d'autres que vous ne repérez pas, que vous ne voyez pas, mais qui vous suivent à la trace, dès que vous pénétrez sur leur territoire. Les plus jeunes ont huit, dix ans, les plus

âgés treize, quatorze. Après, les meilleurs deviendront *dealers* à leur tour. Ils se font leur argent de poche comme ça et c'est bien plus que leurs parents ne pourraient leur donner. La plupart des familles sont au courant, et toutes redoutent que leurs garçons ne soient recrutés, car à la moindre désobéissance au chef, les représailles sont lourdes.

Dans une heure, le *deal* va commencer ; un ballet de voitures, qui ne coupent même pas leur moteur pour la plupart. Un type masqué sort d'un immeuble, jette un regard alentour avant de s'approcher de la vitre baissée. Tu passes commande, il t'annonce le prix et rentre à nouveau dans l'immeuble. Le temps d'aller chercher la came dans sa cachette ou chez une des *nourrices* et il revient vers toi. Il est ganté. Une poignée de main rapide et la voiture s'éloigne. Un ou des billets roulés contre un papier blanc plié, un cacheton ou une gélule. La marchandise a changé de main en quelques secondes et le néophyte n'en a rien vu.

I – Selma/Ali

Il y a deux ans de cela, Selma et ses frères, ses parents ont émigré de Kula, un petit village d'une centaine d'habitants, rattaché à la ville de Zenica, au centre de la Bosnie-Herzégovine pour venir à Besançon. Ce n'était pas une destination au hasard. Depuis la guerre du Kosovo, ils ont de la famille ici. Et ils savent que la ville abrite une forte communauté des Balkans.

C'est ainsi qu'ils ont emménagé dans un immeuble qui regroupe des émigrés d'origines diverses, serbe, croate, bosniaque, kosovare, albanaise, non sans rivalités, altercations et règlements de comptes périodiques. Dans l'exil, ce qui les unit semble plus fort que ce qui les divise, mais les limites sont très fragiles.

À l'étage au-dessus d'eux habite une famille chrétienne orthodoxe d'origine serbe. Le père est mécanicien chez Swatch. Ils ont trois enfants : un fils aîné et deux fillettes et fréquentaient la paroisse Saint-Basile dans le quartier Saint-Claude, avant le confinement.

Chez elle, ils sont cinq aussi. Son frère Ali, de vingt-deux ans, elle, qui en a dix-sept et un petit dernier de huit ans.

Sa famille à elle fréquentait la mosquée Souna, rue de Vesoul. Tout près du gymnase Saint-Claude. Mais elle est fermée pour l'instant.

Pour elle, ce n'est pas la joie. Elle a dix-sept et déjà on parle de la marier. Sa mère cherche un bon musulman dans leurs relations, quelqu'un qui ne deale pas et ne se drogue pas. Le métier importe moins. Heureusement, ça ne court pas trop les rues par ici.

Mais elle est inquiète. Au lycée en première, elle connaît des filles qu'on a mariées contre leur gré et qu'elle n'a plus revues ensuite. Adieu les études ! Finis les rêves de métier valorisant. Leur horizon : maternités à répétition, la soumission au mari et des tas d'interdits : ne pas fumer, ne pas boire, ne pas danser, ni écouter de la musique à la mode ou

s'habiller sexy pour sortir. Peut-être même porter le voile, alors que chez elle, depuis son arrivée en France, elle ne le porte pas ! Bon, c'est vrai que maintenant avec la Covid et le masque, ça change un peu la donne !

Chaque jour ou presque depuis quelque temps, Selma s'arrange pour remonter à l'appartement vers 19 heures. Elle espère chaque fois croiser l'inconnu du dessus, mais son grand frère a vite éventé son manège. Ce soir, il l'a retenue par le bras sur le palier, avant qu'elle ne rentre à la maison :

— Tu fais quoi avec ce mécréant, p'tite sœur ?

— Mais rien du tout, t'occupe, est-ce que je te demande, moi, ce que tu glandes avec tes potes, dans les caves de l'immeuble ou en bas de la cage d'escalier ?

— Tu ne me parles pas comme ça, d'accord ? Ce serait risqué pour toi qu'on sache que tu fais la tepu avec un roumi. Parfois, il se passe des trucs dans les caves, comme tu dis.

— D'abord, je fais la tepu avec personne et toi, tu prétends me protéger, tu surveilles mes tenues, mes copines, mes sorties et tu veux me livrer à tes potes ? C'est dégueulasse ! Tu me lâches ou je m'arrache d'ici !

Joignant le geste à la parole, Selma se débat pour se libérer de l'emprise d'Ali et y parvient.

— Maman a raison. Il est grand temps de te trouver un mari pour t'apprendre la vraie vie.

— Bouffon, va !

L'ouverture de la porte par leur mère, attirée par les éclats de voix, met fin à la prise de bec, alors qu'Ali s'apprêtait à lever la main sur sa sœur.

— Qu'est-ce que vous faites à crier sur le palier ? Allez, rentrez. Après, on sera en retard pour la prière de Maghrib.

Chez Selma, on ne discute pas les ordres de sa mère. Même son père file doux.

II – Selma/Marie

Au lycée Claude-Nicolas Ledoux, en troisième, il y a deux ans, Selma a fait la connaissance de Marie, une fille de commerçant de son quartier qui est devenue sa meilleure amie. Marie est roumi, mais Selma s'en fout. Elles ne parlent jamais de religion.

Ce dont elles parlent le plus, c'est des garçons, bien sûr. De plus en plus, depuis qu'elles sont au lycée. La plupart des filles ont déjà un petit copain. Elles, pas encore.

Marie a un frère qui est dans un autre établissement ; l'année où il devait rentrer en seconde, il n'y avait plus de place ici, il a été affecté à Louis Pergaud. C'est comme ça que Selma a vu son voisin ailleurs que dans l'escalier. Lui et le frère de Marie étaient venus attendre des filles de son lycée à la sortie des cours.

Tout de suite, elle est tombée sous le charme de ce grand brun baraqué, mais ce jour-là, il ne l'a

absolument pas calculée. Lui et son copain n'avaient d'yeux que pour une bombe blonde, qui faisait tourner toutes les têtes du lycée et dont la réputation flambait sur les réseaux sociaux.

Selma aurait voulu la faire rentrer six pieds sous terre, cette bâtarde !

Par le frère de Marie, elle a pu savoir comment s'appelait son copain : Milos.

Alors, lorsque ce soir-là, en rentrant à l'appartement, elle a croisé Milos, elle n'en a pas cru ses yeux.

Elle savait que ce garçon habitait la cité, mais son immeuble, non. Leurs horaires ne coïncidaient pas, sans doute. Et vu de près, il était encore mieux.

Marie le lui a bien dit.

— S'il te plaît, fonce, parce que celui-là, il ne va pas rester longtemps sur le marché. D'ailleurs, si tu n'en veux pas, moi j'y vais !

— T'as pas intérêt !

— OK, d'accord. Je te le laisse.

Marie est du genre qui plaît beaucoup, aux garçons comme aux filles : longue silhouette, courbes voluptueuses, yeux bleus et chevelure blonde bouclée.

Selma serait presque son opposé : plus petite, plus mince, yeux noirs et cheveux assortis qui lui atteignent le bas du dos lorsqu'ils sont dénoués. Elle est très fière de ses cheveux et refuse de les couper.

Quand Selma a appris à Marie que ce garçon habitait son propre immeuble, un étage au-dessus,

celle-ci s'est écriée :

— Alors ça, ma vieille, si c'est pas un signe... !

Normalement, ils n'ont pas trop d'occasions de se rencontrer. Mais ils peuvent se croiser dans l'escalier de l'immeuble, le soir.

En effet, c'est Milos, en fils serviable, qui descend les poubelles quand il va prendre son service. Il est vigile de nuit pour une société de gardiennage (le nom est écrit dans le dos de son blouson) et travaille en binôme avec un maître-chien.

Avec sa coupe militaire, ses rangers, son pantalon et son blouson de toile noire, il lui faisait un peu peur, vraiment, au début.

Mais elle a vu comment il est avec les petits, super protecteur et gentil et ça l'a rassurée un peu. Et l'idée que ce grand gaillard puisse la protéger à la place de la tutelle tatillonne de son frère lui a bientôt traversé l'esprit.

III – Selma/Milos

La rencontre entre Selma et Milos a donc été provoquée. Un soir, alors qu'il dévalait les escaliers avec le sac poubelle, celle-ci s'est arrangée pour qu'il la bouscule sur le palier où elle le guettait.

— Pardon, je ne t'ai pas fait mal ?

Selma se frottait le coude gauche avec insistance.

— Non, non, ça va.

— Fais voir.

Selma a tendu son bras soi-disant endolori.

Ce premier contact peau contre peau, elle s'en souvient encore. Une sorte d'onde électrique l'a parcourue de la tête aux pieds.

Elle s'est laissé masser le coude quelques instants, puis son éducation stricte a repris le dessus :

— Merci. Ce n'est rien. Ça va aller. Il faut que je rentre maintenant.

Mais avant d'ouvrir la porte de l'appartement familial, elle a réussi à demander :

— Tu t'appelles comment ?

— Milos. Et toi ?

— Selma.

— Bon. À bientôt, jolie Selma.

— Oui, OK, salut Milos.

Selma a été déstabilisée par ce compliment impromptu et a répondu de manière un peu brusque, ce qu'elle a aussitôt regretté.

IV – Milos/Dragan

Dragan est le meilleur ami de Milos. Encore en terminale au lycée, tandis que Milos, de deux ans son aîné, a été embauché dans une entreprise de surveillance, grâce à son physique et sa connaissance des arts martiaux.

Ce jour-là, Dragan et lui étaient allés attendre des filles à la sortie du lycée Ledoux. Ils avaient dans le collimateur une grande blonde aux cheveux bouclés, mais ce jour-là, pas moyen d'intégrer son cercle d'admirateurs, en garde rapprochée autour d'elle.

Par contre, Dragan a repéré une autre blonde, moins tapageuse, mais plus jolie à son goût. Elle est en première au lycée Ledoux, elle aussi, et a une copine brune qui regarde avec insistance dans leur direction :

— Eh, Milos, regarde la brune, à gauche, on dirait qu'elle veut te pécho !

— Eh bien, qu'elle vienne, je n'ai rien contre.

— Mais tu veux pas y aller, toi ?

— Écoute, il paraît que les filles sont nos égales. Pourquoi je devrais toujours faire le premier pas ?

— C'est idiot, ton truc. T'as tout à y perdre.

— On verra.

— En tout cas, moi je vais parler à la blonde.

— OK, mec. À plus, alors.

Après un check poing contre poing, Dragan s'éloigne en direction de Marie et Selma.

V – Selma/Amina

Amina s'est arrangée pour rester seule avec sa fille aînée. Le père joue aux dominos au café, comme tous les soirs. Son fils, Ali, doit traîner en bas avec ses

potes. Le plus jeune est allé jouer à la console chez un camarade dans l'immeuble d'en face.

Le thé est servi, avec les pâtisseries traditionnelles sur la table basse ronde qui trône au salon.

— Selma, viens t'asseoir à côté de moi. J'ai à te parler...

Selma s'exécute avec un peu de mauvaise volonté. Elle pressent une conversation pénible.

— Ma fille, tu as dix-sept ans passés et ton père et moi avons pensé qu'il était temps de te chercher sérieusement un mari.

— Mais maman, je ne veux pas me marier, je suis trop jeune, je veux poursuivre mes études après mon bac.

— Des études, pour quoi faire ? Est-ce que j'en ai fait, moi, des études ? Pour être une bonne épouse et élever des enfants, ya pas besoin d'études, Les études, ça finit toujours par tourner la tête. Qu'est-ce que tu penses de Sofiane, le fils de Youssef, le marchand de primeurs ? Celui-là ferait un bon mari, Inch'Allah ! Il est sérieux, ne fume pas, ne boit pas et il prendra la suite de son père au commerce. Tu pourrais tenir la caisse, un jour.

— Maman, tu me vois en train de vendre, des pois chiches, de la semoule, des tomates et des poivrons ? Eh bien, tu n'as pas beaucoup d'ambition pour moi, dis donc.

— Mon ambition pour toi, ma fille, c'est que tu me donnes de beaux petits-enfants, Inch'Allah ! Voilà.

— J'en aurai, un jour, quand je l'aurai décidé et avec qui j'aurai décidé.

— Ça, ma fille, c'est ce que tu rêves, mais la vie, c'est autrement. Pour finir, je voulais te dire que ton père et moi avons invité Sofiane et sa famille pour la prochaine rupture du jeûne, l'Aïd-el-Fitr. Comme ça, nous pourrons faire connaissance.

— Maman !!!

— C'est comme ça. Tu discutes pas, s'il te plaît.

Selma s'est levée brusquement pour aller s'enfermer dans sa chambre en claquant la porte. Décidément, le cadre familial est de moins en moins supportable pour elle.

VI – Selma/Milos

Après leur rencontre-choc dans l'escalier, Selma et Milos se sont revus souvent, au mépris des avertissements d'Ali, des prétentions de ses parents et des injonctions du gouvernement dues à la situation sanitaire. De faux hasards au début en vrais rendez-vous ensuite, une fois le déconfinement intervenu, ils ont rapidement franchi les étapes d'une relation amoureuse secrète pour bientôt chercher à l'assumer au grand jour.

— Selma, j'ai plus envie qu'on s'embrasse dans les coins et qu'on se voie sur les toits ou dans les caves. On est grillés de partout. Tes parents vont l'apprendre sous peu, c'est sûr. Je voudrais pouvoir

passer une nuit entière avec toi,, que tu te réveilles dans mes bras., dans un lit à nous....J'ai un boulot, pas trop mal payé, je suis prêt à t'épouser si tu veux de moi...

— Milos chéri, tu crois pas que tu vas un peu vite? Il n'y a que trois mois que l'on se fréquente. Comme tu dis, on n'a pas encore passé une nuit entière tous les deux.

— Tu veux pas vraiment de moi, c'est ça? T'amuser un peu, d'accord, mais t'engager, non.

— Excuse-moi, Milos, mais tout ça va trop vite, tu sais. Est-ce qu'on est capables de se supporter toute une journée? On n'en sait rien. Alors, toute une vie...

— Moi, je sais que tu es la femme de ma vie, Selma, je n'ai aucun doute là-dessus.

— Moi non plus, Milos, je n'ai pas de doute, mais j'ai trois ans de moins que toi et je ne serai majeure que dans six mois. Franchissons les étapes pas à pas, si tu veux bien. Présente ta demande à mes parents, fiançons-nous et dans un an, nous verrons. Ce serait plus raisonnable, tu ne crois pas? D'ailleurs, même si on le voulait, on ne pourrait pas organiser en ce moment de fête de mariage avec la famille. Les regroupements de plus de dix personnes sont interdits, non?

Une barre de contrariété vient froncer le front de Milos. Il lui faut bien reconnaître que des deux, c'est Selma la plus raisonnable.

— La fête, on s'en fout un peu, non? Bon, pas nos familles, c'est sûr.

— Mais vu la situation, elles ne voudront jamais se lancer là-dedans, Milos. Financièrement, ce serait difficile aussi. Ton père est en travail partiel, non ? Mon frère au chômage, mon père en invalidité. On se serre déjà la ceinture.

— Et moi qui voulais te faire une surprise : la semaine prochaine, c'est la Pentecôte pour les chrétiens et le lundi est férié, C'est vraiment con que les campings ne rouvrent que mardi. Ça nous aurait fait un week-end de trois jours. On aurait pu partir quelque part tous les deux. Mais je vais quand même essayer de poser ma semaine. L'Italie vient de rouvrir ses frontières. Qu'est-ce que tu en dis ?

— En Italie ? T'es pas ouf ? Avec tous les cas de virus qu'il y a eu chez eux ! Et partir comme ça...

— Je ne sais pas, chez toi, tu ne peux pas dire que tu vas chez ta copine Marie ?

— Je suis déjà allée dormir chez elle une ou deux fois, mais là, maintenant, avec la Covid, ça me paraît compliqué. Et on irait où, les frontières ne sont pas encore rouvertes ?

— Non, mais le 15 les passages seront à nouveau autorisés et à l'intérieur de l'Union européenne une carte d'identité suffit. Alors, on pourrait faire ça, partir jusqu'à dimanche, on verra où. Je te prendrais chez Marie, disons, jeudi matin, dix heures, ça t'irait ? Tes parents et les siens se connaissent ?

— Non.

— Bon, comme ça, ils n'iront pas cafter. Tu pourrais même me présenter comme ton petit copain.

— Non, je ne crois pas que ça soit possible. Avec le virus, c'est tout juste si ma mère me laisse aller acheter le pain, alors quitter la maison plusieurs jours...

— Il ne reste plus qu'une solution, dans ce cas.

— Laquelle ?

— Partir sans rien dire.

— Fuguer ? Mais t'es ouf grave ! Et les bagages ?

— On s'en fout, tu enfiles deux tenues l'une sur l'autre et c'est bon.

— Tu crois ça, toi ? C'est bien une idée de keum.

— Ce sera notre premier week-end en amoureux, tu te rends compte ?

— Oui, Milos, mais c'est un double saut dans l'inconnu que tu me demandes, tu le sais ?

— Tu as raison, c'en est un pour moi aussi.

Un long baiser vient sceller ce programme encore voilé d'incertitudes et de mystère.

VII – Amina/Ali

— Ali, ta sœur n'est pas rentrée, tu sais où elle est ?

— Non. Je ne l'ai pas vue depuis hier soir.

— Ouh, c'est bizarre, ça, je vais voir dans sa chambre.

Dans la chambre de lycéenne bien rangée de Selma, le traversin a été mis en chien de fusil sous la couette, pour simuler la présence d'un corps, ce qu'Ali et sa mère voient tout de suite. Alors, ils comprennent que Selma a fugué. Amina commence à se tirer les cheveux, tout en proférant des imprécations dans sa langue natale. Ali, lui a tout de suite identifié un coupable.

— Ah, le fils de pute ! Si je le trouve, je lui pète la gueule !

— Mais, de qui tu parles, mon fils ?

— De qui je parle ? Mais du roumi avec qui Selma sort, tiens !

— Comment ça, ma fille sort avec un roumi et sans me le dire ? Et toi, non plus !

— J'avais pas vraiment compris avant ce soir, maman. Ils font tout en scred.

— Mais tu crois que...

— Si c'est pas fait, ça va se faire, c'est sûr, s'ils sont partis pour le week-end, c'est pas pour enfiler des perles !

— Ouh, la, la ! Avec un roumi, Mais c'est qui ?

— Le fils du mécanicien serbe du dessus.

— Milos, le vigile ?

— Ouais, c'est ce tarba, je suis sûr. Je l'ai vu rôder autour d'elle.

— Il faut réunir la famille, ton oncle et ta tante, ton cousin. Il faut qu'on décide ce qu'on va faire.

— Il faut aller à la police, d’abord, il y a enlèvement de mineure. Selma n’a pas encore dix-huit ans.

— Non, non, pas la police. La police, c’est toujours des ennuis. On va régler ça entre familles, comme on fait chez nous. Va chercher ton père au café et dis-lui que Selma a fugué.

— OK, m’man, j’y vais.

VIII – Milos/Selma

Parc naturel du Haut-Jura, France, fin mai 2020.

Le lac de Constance les attirait tous les deux, mais ils ne voulaient plus attendre. Finalement, ils ont décidé de passer ces quelques jours de liberté dans un camping du parc naturel du Haut Jura, au bord d’un lac, à deux heures de route de chez eux. Cette année, plus que jamais, et pour eux plus que pour d’autres encore, il s’agit de fuir la foule.

Milos est majeur, on lui a loué un mobile home sans la moindre difficulté. Il lui a fallu simplement négocier pour ne payer que quatre nuits ; normalement les locations se font à la semaine, mais cette année, tout est bon pour ne pas perdre des clients.

Les voilà installés. Tout le confort pour deux cents euros. Ça les étonne. Ils sont arrivés masqués, c’est la loi jusqu’au bord de la piscine. C’est un peu grand pour eux deux, habitués à vivre à l’étroit dans des appartements des années soixante-dix, depuis leur

arrivée en France.

Sur un petit plateau, dans le salon, du gel hydroalcoolique et deux masques. Cette année, les cadeaux de bienvenue ont changé !

Pour entrer dans la chambre, Milos a pris Selma dans ses bras et lui a fait franchir le seuil comme dans les films. Ça a fait rire la jeune fille. Il l'a déposée sur le lit.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

— C'est trop beau ! J'ai l'impression de vivre un conte de fées, j'te dis pas !

— Qu'est-ce qu'on fait ? On essaye le lit tout de suite ?

Selma n'a pas répondu, mais a attiré Milos contre elle, enlevé son masque et le sien, puis dénoué ses longs cheveux bruns.

C'est le jour un de sa nouvelle vie. Elle en a décidé ainsi.

IX – Selma/Milos

Ils ne sont pas beaucoup sortis durant ces trois jours. Juste le temps nécessaire pour aller s'alimenter au bar-restaurant du camping.

Ah, si, ils ont quand même fait le tour du lac à pied une fois et une sortie en pédalo une autre fois.

C'est samedi soir. Le week-end en amoureux s'achève. Demain, il faut rentrer.

Allongés sur le lit, ils fantasment leur retour à la maison ; Selma est inquiète :

— Ça va être ma fête. Je vais prendre cher, c'est sûr. Privée de téléphone et de sorties pendant plusieurs semaines, au minimum.

— Si tu veux, je viens avec toi et j'annonce à tes parents ce soir même que je veux t'épouser.

— Pour ça, il faudrait que tu te convertisses à l'Islam, Milos et encore ! Le fils d'un ancien « tigre d'Arkan »¹, rends-toi compte !

— D'abord, j'ai rien à voir avec le passé de mon père et dans six mois, tu seras majeure, ils ne pourront plus rien empêcher !

— C'est mon oncle et mon frère que je crains, plus que ma mère et mon père. Mon oncle Mohamed, il a viré intégriste, plus ou moins. Je ne sais pas trop qui il fréquente... Mais, là j'ai contrevenu à je ne sais combien de sourates du Coran : enfreindre l'autorité familiale, pratiquer le sexe hors mariage, coucher avec un roudi, que sais-je encore... Il va être furieux contre moi, c'est sûr.

— Moi, je crois qu'il faut que l'on montre notre détermination, que l'on ne nous fera pas changer d'avis et que l'on s'aime vraiment.

— Oui, tu as sans doute raison, mais j'ai peur Milos, j'ai peur...

— Écoute, voilà ce que je te propose : ce soir, on prévient nos familles de là où on est et on leur dit qu'on rentre demain. On saura au moins si la police

1 Milice serbe durant la guerre du Kosovo.

nous cherche ou pas.

— Et demain, tu m’accompagnes ?

— Oui, je t’ai dit.

— Bon, d’accord.

— Qui téléphone le premier ? Toi, Selma ?

— Euh, oui.

— Tu vas appeler qui ? Ta mère, ton père, ton frère ?

— Ma mère...

Elle prend son téléphone et s’éloigne vers le salon du mobile home.

X – Selma et Milos/Amina, Ibrahim, Ali, Mohamed, Mariam

Un peu contre toute attente, les parents de Milos ont décidé d’accompagner leur fils et sa fiancée chez les parents de celle-ci. Ils ne sont pas opposés à ce mariage. Ils connaissent Selma de vue. C’est une fille sérieuse à leurs yeux. Et ce qu’ils veulent avant tout, c’est le bonheur de leur fils. Qu’importe si elle n’est pas chrétienne.

C’est donc tous les quatre qu’ils se présentent au premier étage de l’immeuble, devant la porte de l’appartement des parents de Selma.

Un coup de sonnette, puis deux. Selma n’a pas osé ouvrir avec sa clé. La porte s’ouvre. C’est sa mère,

qui éclate aussitôt :

— Ah, te voilà enfin, dévergondée. Tu as mis la honte à toute la famille ! Tiens !

Une gifle monumentale vient de frapper Selma, qui n'a pas eu le temps d'esquiver ni de se protéger. Elle est là, interdite, sur le seuil, quand des bras masculins la tirent à l'intérieur et l'emmènent vers une pièce du fond de l'appartement. C'est son oncle Mohamed, en djellaba, chèche sur la tête, qui éructe des malédictions en arabe.

— Ma petite, tu vas connaître le châtiment des femmes impures prescrit par le Prophète, l'enfermement. Plus celui que les Français ont réservé aux leurs, il n'y a pas si longtemps.

Milos et ses parents sont poussés dehors par Ali et son père. La porte claque, On entend une clé tourner deux fois dans la serrure.

Dans la chambre, Selma est assise de force sur une chaise. Elle se débat, on lui attache les bras et les jambes à la chaise avec deux ceintures. Elle crie : « au secours ! » Alors, on la bâillonne avec du ruban adhésif renforcé gris.

Puis, sa tante Mariam empoigne une grande paire de ciseaux et, sans ménagement, coupe au plus court, mèche par mèche, les cheveux longs de Selma, qui roule des yeux effarés. Elle s'évanouit quelques instants. C'est le ronronnement d'un instrument électrique qu'elle entend à présent. Une sensation d'acier froid sur son crâne.

On est en train de la tondre !

Ceci s'est passé en France, ce mois d'août 2020.
Il n'était pas possible de le taire.

© Pierre-Alain GASSE, septembre 2020.